

PHYSIOLOGIE  
**DU BUVEUR**

PAR

P. SAUVAGE.



**PUBLIÉE PAR L'ASSOCIATION LITTÉRAIRE  
DES JEUNES AUTEURS,**  
Au Salon Littéraire, rue Neuve-des-Petits-Champs, 95.

**1842**



PHYSIOLOGIE

DU BUVEUR.





---

Langny, Imp. d'Auc. LAURANT.

PHYSIOLOGIE  
**DU BUVEUR**

PAR

**P. SAVÈNE.**



**PUBLIÉE PAR L'ASSOCIATION LITTÉRAIRE  
DES JEUNES AUTEURS,**

Au Salon littéraire, rue Neuve-des-Petits-Champs, 95.

**1842**





## **A TOUS LES BUVEURS DE FRANCE**

**ET DE NAVARRÉ.**

**DOC**

Gloire à vous, Buveurs! Amour et respect, grands hommes! Je vous apporte le tribut de mes veilles, de ma longue expérience. Un penchant prononcé pour l'illustration m'a tourmenté long-temps. J'ai cherché à inventer un paracrotte, un palamouth, une eau anglaise, un biscuit de Rheims. Je me serais résigné à

composer une ode sur Napoléon, ou un discours académique. J'en ai presque toujours été quitte pour un mal de tête affreux.

Cependant je me suis demandé pourquoi j'étais dans ce monde. La société toute entière a posé alors devant moi ; j'ai vu M. T...., M. de B...., madame la comtesse de L...., M. S...., MM. A...., K...., J.J...., P...., B...., C...., Y...., A...., L...., O...., W...., U...., S...., etc. J'ai feuilleté l'histoire, les almanachs, les biographies, les mémoires. Dans les premiers noms, où, en cherchant, vous rencontrerez infailliblement quelqu'un de connaissance, j'ai pu, à l'aide d'un microscope, découvrir l'apparence d'une utilité. Dans l'histoire, qui n'est que le recueil légal des brigandages de nos pères, j'ai lu le nom des Cassius, des Césars, des Nostradamus, et celui d'une infinité d'autres mythes

plus ou moins subversifs de l'ordre de choses.

Alors, réfléchissant au rôle que chacun d'eux a joué dans ce noir tourbillon de fumée et de boue, je me suis senti rougir. Une idée subite a frappé mon cerveau.

— Écris, m'a dit une voix inconnue que j'ai cherchée vainement.

— Écris! me suis-je dit.

La plume roulait dans mes doigts, ma tête bouillait. Le démon excitait mes fibres...

— Qu'écrirai-je? demandai-je à la voix.

Soudain, comme un éclat de tonnerre, elle fit entendre ces mots :

— *Vinum bonum lætificat cor hominis.*

— Du saint Augustin! me dis-je. Et je tombai la face contre terre.

Un flocon de sang obscurcit sans doute mon cerveau, car je ne vis plus rien que

des myriades d'anges qui, divisés en groupes séparés par des nuages, me désignaient un livre où était écrit en lettres d'or :

### **GLOIRE AUX BOVEURS.**

Je poussai un cri terrible qui me réveilla de ma léthargie.

Revenu à moi, je me promis d'écrire, je tins parole et j'écrivis.



# HISTOIRE DU VIN.

→→→→→





Je sais une habitude à laquelle tout homme de bon ton, tout Buvreur, ne peut manquer de sacrifier sans risque de compromettre sa considération. Lecteur, ne sois donc pas étonné si, avant de te faire entendre les sons que je vais filer harmonieusement sur la corde sen-

sible de mon sujet, je prends la liberté de me livrer à quelques Toasts.

Que tout Buteur se laise et m'écoute parler.

**Premier Toast.**

Au père du vin, à l'admirable Noé, qui le premier a lutté corps à corps avec le vin, et dont la gloire serait sans tache s'il n'avait pas eu la faiblesse indigne d'un père, de courber le front devant son enfant.

**Deuxième Toast.**

A l'étranglement de tous les Loups-Cerviers, vulgairement appelés Rats de Cave, et à l'immédiate lapidation de tous les Marchands de vins qui profanent les petits brocs à l'ignoble trafic de colporter l'eau dans leurs futailles.

**Troisième Toast.**

A l'abolition des impôts, et principalement des Droits Réunis.

**Quatrième Toast.**

A la gloire de la France.

**Cinquième Toast.**

A la santé de tous les Buveurs.

**Sixième Toast.**

. . . . .

**Septième Toast.**A l'étouffement de tous ceux dont les  
noms suivent.**Huitième Toast.**

. . . . .

**Neuvième Toast.**

. . . . .

**Dixième Toast.**

. . . . .

**Onzième Toast.**

. . . . .

**Douzième Toast.**

. . . . .

**Treizième Toast.**

. . . . .

**Quatorzième Toast.**

. . . . .

**Quinzième Toast.**

. . . . .

**Seizième Toast.**

. . . . .

**Dix-septième Toast.**

. . . . .

**Dix-huitième Toast.**

. . . . .

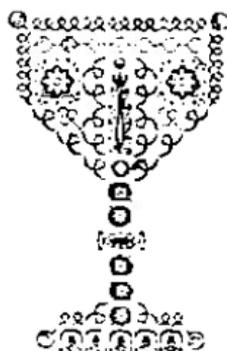
**Dix-neuvième Toast.**

. . . . .

**Vingtième Toast.**

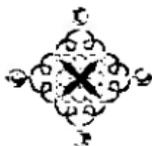
Au vigueron, aux vendanges, à la guinguette, au soleil, à la pluie, etc.

Comme il serait dangereux pour les estomacs faibles de pousser plus loin, je passe à un autre chapitre.





**Je prévien**s le lecteur que je suis déjà arrêté par le besoin de m'adresser à la Chambre législative. Mais je n'en ferai rien pour ne pas troubler dans ses fonctions le centre du corps des diplomates.







## **HISTOIRE DU VIN**

ET

**DE QUELQUES GRANDS HOMMES**

**QUI, SANS LUI,**

**N'appartiendraient pas à l'Histoire  
de France.**

—

Je m'étais promis de ne rien dire sur l'eau. Il est cependant utile de donner sa définition puisque, par elle seule, je prouve l'infinie supériorité d'un liquide

qui la réduirait au néant, s'il n'était point douloureux de le faire servir à l'emploi matériel des ménages.

L'eau est un corps humide, fluide, visible, transparent, pesant, sans goût, sans odeur. (On ne conteste au vin ni le goût ni l'odeur.) N'en déplaise à quelques beaux esprits qui attribuent à l'eau le pouvoir de faire naître des désirs charnels, et encore mieux la force de les assouvir, je persisterai à la croire douée d'une vertu peu stimulative pour la sensualité. L'histoire nous dit-elle que Sardanapale ou Salomon, qui avaient 12,000 femmes dans leurs palais, buvaient beaucoup d'eau comme stimulant d'amour? Le grand roi David, lorsqu'il alla séduire la femme d'Uri, ne se fit pas apporter de grands verres d'eau pour s'ap-prêter au sacrifice. Je ne vois que deux faits historiques qui rehaussent l'eau. Le premier, c'est qu'il y avait à Paris, au

douzième siècle, en la grande Truanderie, la fontaine de Jouvence, dont l'eau était renommée pour faire les potages. On y recourait particulièrement le jour des noccs. Le second fait est l'immersion de Jésus-Christ et de saint Jean dans les eaux du Jourdain. Encore l'histoire ne nous dit pas que, l'âge de raison venu à ces messieurs, ils aient voulu contracter l'habitude de pareilles jouissances. Horace désirait bien aussi une petite fontaine d'eau vive; mais son goût prononcé pour le Falerne nous permet de ne pas croire à la sincérité des vœux du poète. Décidément l'eau est une étrange anomalie.

Je ne donne point la définition du vin, tout le monde sait très-bien ce que c'est. Beaucoup de personnes, au contraire, ignorent les qualités qui lui sont propres, voilà pourquoi le vin, quoique généralement bu par tout le monde, se

voit, de nos jours encore, banni de l'affection de quelques philosophes. Sachez donc que le vin a la vertu de purifier les esprits animaux, de favoriser la transpiration, d'activer la circulation du sang, et de concourir, en un mot, puissamment à toutes les fonctions du corps et de l'esprit.

Dieu créa le vin et les animaux. Le vin est donc plus ancien que l'amour, qui n'a pu venir qu'en suite de la création. Noé le découvrit. Gloire à lui, beaucoup plus qu'à M. \*\*\* , inventeur des pots de vin. La découverte du patriarche eut, dans le principe, le sort de toutes les belles choses de ce monde : les hommes d'alors ne la comprirent point, et c'est, dit-on, pour les punir qu'arriva le déluge ( ne confondons pas les époques), Dieu voulant sans doute donner aux hommes du 19<sup>e</sup> siècle l'avant-goût de la médecine homœopa-

thique. Quant à Noé, favorisé du ciel, il eut le privilège d'être sauvé des eaux en se renfermant dans son arche, où il se prit, dit-on, à composer des élégies sur le malheur qu'il y a de mourir dans une nappe d'eau.

Une pareille leçon changea l'esprit des hommes. On décréta, quelque temps après, que les meilleurs vins seraient offerts en sacrifice aux Dieux.

Ici, deux remarques à faire :

De même que, dans la grande famille des hommes, on remarque les Européens, les Hottentots, les Cafres, les Japonais, les Botocudos, les Orangs-Outangs, etc., on remarque aussi dans la famille de la vigne les différentes espèces qu'il a plu aux hommes d'appeler chasselas de Fontainebleau, ou chasselas tout court, le prunélas, le moëac, le bouchalès, etc. Une question s'élèverait à ce sujet : Dieu a-t-il créé différentes espèces de raisin ? on le

voit, cette question est la même que celle qui a si souvent agité les écoles savantes; nous n'avons pas la prétention de la résoudre. Nous dirons seulement que le vote des premiers hommes dénote une grande amélioration pour la science des buveurs.

*En sacrifice!* Comme il fallait que le goût du vin eût pris racine chez les hommes pour que ce fût un sacrifice d'offrir aux Dieux les meilleurs vins!

Il est à remarquer que, de tous temps, les Dieux ont singulièrement aimé le bon vin par la bouche des prêtres. Il y avait le vin des libations. Il était composé de tant de parties constitutives d'aromates, qu'il exaltait la sensibilité nerveuse du prêtre et lui procurait une espèce de vertige qui se manifestait aux fidèles par des discours diffus sur l'avenir. Cela s'appelait rendre des oracles. Le vin de myrrbe se don-

nait aux suppliciés. C'est celui-là même dont Jésus-Christ eut soif sur la croix, et que lui refusa la barbarie d'un sbire d'autant plus cruel, qu'il était d'usage, dans les exécutions, d'en porter au bout d'un roseau une éponge enduite, afin de le donner à boire au moribond ;





## PARENTHÈSE

dont on trouvera la justification

EN CONTINUANT

DE LIRE CE VOLUME.



Ce n'est pas ici le lieu d'examiner les motifs qui portèrent le sauveur à proposer la loi nouvelle. Quoi qu'il en soit des croyances d'alors et de la culpabilité du Chananéen d'autant plus grande qu'il avait un parti plus nombreux, je ne puis m'empêcher de m'indigner contre le peuple juif, qui ne détacha pas l'Homme-Dieu pour clouer à sa place le sbire qui plougea sa lance dans le cœur du patient, et dont les railleries amères le défiaient de descendre de la croix.



SUITE DE L'HISTOIRE DU VIN

ET

DE QUELQUES GRANDS HOMMES

QUI, SANS LUI,

N'appartiendraient pas à l'histoire  
de France.

30  
30

Jusqu'ici j'ai cherché à indiquer au lecteur les déboires qu'a éprouvés la découverte du patriarche Noé. Je vais l'amener au temps où ce divin spécifique était couvert de gloire, et successivement à la triste destinée qu'il a de nos jours. Mais une histoire aussi impor-

tante et aussi vaste demande à être divisée en trois catégories. La première, que j'appellerai histoire ancienne, sera l'histoire du vin chez les premiers peuples de l'antiquité. Ainsi paraîtront successivement les Romains, les Grecs, les Hébreux, les Gaulois; la deuxième, toute consacrée à la France, et qui aura son premier chapitre dans la partie de l'histoire ancienne qui traitera des Gaulois, donnera l'histoire des hommes que le vin a élevés aux plus hautes dignités. Enfin la troisième catégorie renfermera l'histoire du vin dans les principales parties du monde.





## HISTOIRE ANCIENNE.

ROMAINS, GRECS, HÉBREUX, GAULOIS.



La souveraineté de Rome, long-temps contestée par les peuples voisins, livra l'empire à des guerres prolongées. Aussi, en considérant son histoire sous le point de vue qui nous occupe, ne trouverons-nous aucun attrait à nos recherches. Mais lorsque, dépouillés de cette toge de sang où les retenaient le besoin et l'ambition, les Romains eurent établi une paix qui leur permit de se reposer en régnant sur le monde, les beaux arts

s'introduisirent dans Rome, et préparèrent les citoyens à la sensualité des plaisirs.

De toutes les jouissances que se procurèrent les maîtres du monde, aucune n'égalait leur amour pour les repas. Qui ne sait la magnificence des dîners de Lucullus ? Personne n'ignore le goût qu'avait Horace pour les soupers de Mécénas, où le falerne et le massique exaltaient la verve du poète. Dans ces repas, dit un des historiens que j'ai consultés sur cette matière, les Romains se montraient très-amateurs de tous les grands vins du monde. Les plus réputés étaient ceux de la Campanie, de Sétines, d'Albe, de Gaurano, de Faustianum, de Sorrento. Le falerne et le massique étaient aussi très-recherchés. Ils estimaient beaucoup le vin de Cæcube, le fundi, l'amiela, le calenum. Le vin de Chio, si succulent qu'il était surnommé le nectar des

Dieux, était celui dont César régala ses amis après ses triomphes. On raconte qu'Hortensius périt de douleur en voyant, dans un pillage, des tonneaux remplis de ce vin, brisés par le choc d'une pierre tombant du faite d'une maison. Nous ajouterons le vin de Scio que Caton, selon Plinc, trouva le moyen de contrefaire au point de séduire les plus fameux gourmets.

On prétend que, pour corriger la rudesse de ces vins, les Romains y mêlaient de l'eau de mer. Nous ne certifierons pas le fait, ce que nous savons seulement, le voici : c'est que, si leur magnificence les porta à rechercher ces vins, l'expérience leur apprit que, long-temps conservés dans les celliers, ils en étaient meilleurs. Aussi s'appliquèrent-ils à découvrir les moyens de le faire vivre en le préservant de toute détérioration. Ils avaient deux manières de le conserver :

la première consistait à le mettre dans des vases de terre hermétiquement fermés qu'on appelait amphores. Là, le vin se conservait en liquide. La vieillesse pourtant le faisait épaisir, ce qui a porté la plupart des historiens à donner un âge très-reculé à des vins solidifiés, état qui n'était que la seconde manière qu'ils avaient de le conserver. Ils le renfermaient dans des outres qu'ils exposaient à la fumée pendant tout le temps nécessaire pour l'épaissir et le solidifier entièrement. Le vin ainsi transformé pouvait, sans se détériorer, traverser nombre de siècles. Mais son bon goût était tant soit peu altéré par cette opération. Il avait toujours une légère pointe d'aigreur ; on le délayait pour le boire, et il en fallait une petite quantité.

Les Grecs, quoique ayant une réputation plus modeste, étaient peut-être aussi somptueux que les Romains. Ils

recherchaient avec une extrême avidité les vins de Crète, de Marronée, de Thase, Cos, Lesbos, Icare, Smyrne, de Chio. Leur magnificence les portait même à faire venir des vins d'Asie, de la Palestine, de Sorec, de Sébama, de Jaser, d'Abel, du mont Liban et autres pays fort éloignés. L'histoire ne nous a pas transmis de particularités remarquables sur les repas publics ; mais il n'est pas défendu de conclure de ce silence qu'ils faisaient bien les choses.

Plus favorisés que les Romains et les Grecs, les Hébreux, ce peuple ferrailleur et mutin, le fauteur des plus mauvaises causes, fanatique à l'excès, jaloux, impérieux, avait l'avantage de récolter en abondance et à ses portes, les vins si recherchés des autres peuples. C'est aux livres saints, qui, comme vous voyez, s'occupent tant soit peu des choses mondaines, que je suis redevable de vous

apprendre qu'ils usaient très-fort des vins de la Palestine, de Gaza, de Sarepta, du Liban, de Saron, d'Ascalon, de Tyr. Ils mêlaient de l'encens au Liban pour le rendre plus exquis. On buvait certains vins mêlés avec du lait de femme. La Vulgate vante beaucoup le vin de palmier. Le pudique Ézéchiel ne trouvait rien au dessus du Chelbon, et le Cantique des Cantiques nous apprend qu'une chose était meilleure que le vin, dans un passage cynique que nos bonnes femmes ne se lassent point de chanter aux vêpres avec une piété toute chrétienne : *Ubera tua meliora sunt vino*. Zacharie parle d'une sorte de vin *germinans mulieres*, que je ferai connaître aux lecteurs, en traduisant librement, et pour cause, par ces mots : *Un vin qui faisait venir des cheveux aux femmes*.

Enfin l'histoire des Hébreux m'entraînerait à une question de croyance reli-

gieuse. A Dieu ne plaise que je cherche à molester personne, mais je ne puis m'empêcher de m'écrier d'après la Bible : *Beati pauperes spiritu!* le royaume des cieux n'appartient qu'aux ignorants.

Il me reste à parler des Gaulois. Leur histoire n'est pas féconde en épisodes gastronomiques, et à part quelques noms de pays que la tradition seule a conservés, on pourrait ne pas les croire acteurs sur la scène du monde. Mais, lorsque, dépouillés de cette liberté sauvage dont ils étaient si fiers, les Gaulois furent tombés au pouvoir des Romains, en vassaux fidèles ils marchèrent sur les traces progressives de leurs suzerains; et de toutes parts dans la province conquise qui avait autrefois retenti de l'éloge des Fabricius, s'élevèrent des chants joyeux de festins et de fêtes, étrange passe-temps pour la population des vieux vainqueurs du Capitole!



## HISTOIRE DU MOYEN-ÂGE.

LES GRANDS-BOUITEILLERS DE FRANCE.



Le titre de Grand-Bouteiller de France fut une dignité des plus importantes de la France au moyen-âge. Le Grand-Bouteiller versait à boire dans les grandes cérémonies, et cet honneur a valu à ceux qui en étaient revêtus l'attention la plus sérieuse des historiens. En 1060, Hugues, bouteiller de France, signa à

la cérémonie de la fondation du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, à Paris. Un *Adam*, en qualité d'*Échanson*, nom qui fut donné par la suite aux Bouteillers, signa, en 1067, à la cérémonie de la dédicace de cette même église. Il y avait un échanson de France en 1288, et un maître échanson du roi, en 1304, dans le même temps qu'il y avait des Bouteillers de France. Erard de Montmorency, échanson de France, le fut en 1309 jusqu'en 1323, de même que Gilles de Soyecourt en 1329, et Briant de Montejean, depuis 1346, jusqu'en 1351, quoiqu'il y eût aussi alors des Bouteillers de France. Jean de Châlons, troisième du nom, comte d'Auxerre et de Tonnerre, est le premier qui ait porté le titre de Grand-Bouteiller de France. Il l'était, en 1350, au sacre du roi Jean. Il continua d'y avoir des échansons, et Guy, seigneur de Cousan, prenait la qua-

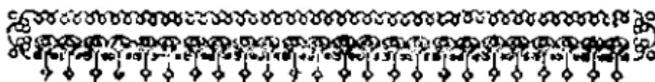
lité de Grand-Échanson de France en 1385, Enguerrand sire de Coucy étant alors Grand-Bouteiller. En 1419 et 1421, il y avait deux grands échansons et un bouteiller. Mais depuis Antoine Dulau, seigneur de Châteauneuf, qui vivait en 1483, revêtu de la charge de Grand-Bouteiller, il n'est plus parlé de cet office, et seulement de celui de Grand-Échanson. La charge de Grand-Échanson était possédée, en 1731, par André de Gironde, comte de Buron, lieutenant-général au gouvernement de l'île de France.

Ces noms, que l'histoire a soigneusement recueillis, vivront dans la mémoire des hommes, pour leur rappeler quelle grande dignité fut créée par leurs ancêtres en l'honneur du vin.

C'est une triste condition que celle d'un historien réduit à tomber de la grandeur à la faiblesse. C'est pourtant

notre rôle, nous l'acceptons sans murmurer. Mais nous prévenons le lecteur que nous ne pourrions nous résoudre à feuilleter les registres des contributions indirectes, sachant que c'est là seulement que nous pourrions trouver l'histoire précise du vin, dans les temps modernes de la France.





## HISTOIRE MODERNE.

COU P-D'OEIL SUR LES DIFFÉRENTES PARTIES DU MONDE.



L'importation d'une religion, est, à ce que l'on prétend, un bienfait pour les hommes. Je ne conteste pas, mais je ne vois pas quel bienfait a procuré le mahométisme, qui a défendu la culture de la vigne dans tous les lieux où il est venu s'établir. Je ne vois pas quel bienfait a produit le catholicisme,

lorsqu'il a ordonné de payer un tribut à César, surtout lorsque César a mis des impôts sur le vin. Une religion ne peut pas exister sans mystères, nous en connaissons qui n'en manquent pas : donc elles sont immortelles.

Voulez-vous savoir l'histoire contemporaine du vin ? regardez sur les grandes routes ces deux cavaliers qui se dandinent sur leurs bucéphales amaigris. Ce sont, à coup sûr, des employés du gouvernement. Si leur figure est rayonnante, c'est qu'ils ont découvert un délit, et alors c'est le plus effrayant paroxysme de souffrance que leur sourire consacre ; si leur figure est triste, les impôts sont moins élevés, on s'amuse moins à la fraude.

Généralement on remarque, depuis quelques années, que la tristesse ne laisse point de rides sur leur visage. C'est rassurant pour leur santé. Je ne

crois pas qu'il en soit de même pour les contribuables.

Parcourons un peu les principaux vins qu'on distingue de nos jours.

La France a ses vins de Bourgogne, de Gascogne et son Champagne ; le Bordeaux, réputé dans l'univers.

L'Allemagne, les vins du Rhin et de la Moselle.

L'Espagne, le vin de Canarie qui croît aux environs de Palma, son Roussillon, son vin de Malvoisie.

L'Italie, le Lacryma-Christi, originaire du Vésuve, le vin de Montefiasco.

La Grèce n'a guère de vins qui nous parviennent; cependant, à bon droit, ils seraient célèbres.

Il aurait fallu, je le sens bien, pour compléter cette histoire, donner le chiffre exact des impôts payés au gouvernement; mais, par la raison déduite plus

haut, nous n'avons pu nous décider à ces recherches. Nous espérons que le lecteur nous saura gré de nos efforts.



# JUSTIFICATION

DE

La Parenthèse

QUI PARLE DE JÉSUS-CHRIST

DANS L'HISTOIRE DU VIN.



Je suis forcé de remercier l'inventeur de la parenthèse. J'étais bien loin de la réflexion quelque peu philosophique que j'ai faite à l'occasion de la dureté des Juifs lorsque j'ai arrêté ma phrase tout simplement par le ; que vous avez remarqué. Un toast à l'inventeur de la parenthèse.

Maintenant, lecteur, je vais t'apprendre pourquoi dans cette vie et avec les

juifs de l'autre monde même , je saisirai l'occasion de m'indigner comme je l'ai fait.

La sympathie la plus sacrée pour un buveur est celle qu'il éprouve pour son semblable. Plusieurs faits dans la vie de Jésus-Christ me démontrent jusqu'à l'évidence son amour pour la boisson . Analysez les noces de Cana. N'y voyez-vous pas la preuve de son amour pour le vin ? La demande qu'il fit sur la croix ne me prouve pas non plus autre chose.

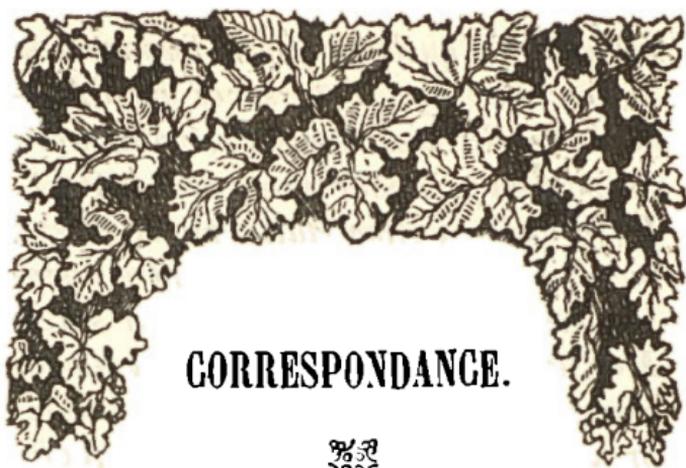
Ici, lecteur, je te ferais bien une autre parenthèse, car peu propre aux ouvrages de longue haleine, je classe avec empressement toutes les réflexions dont le développement peut servir à l'achèvement du volume. Je veux parler de la multiplication des pains. Passez-moi ceci sous la forme d'un alinéa.

Je me plais à croire que si Jésus-Christ eût travaillé alors dans le vin , le

miracle n'eut trouvé aucun incrédule ,  
et la réputation du Sauveur eût grandi  
étonnamment.

Quoi qu'il en soit , gloire à Jésus-  
Christ!





## CORRESPONDANCE.



Au moment de mettre sous presse, nous recevons le billet suivant :

**MONSIEUR,**

*Ayant appris que vous vous occupiez d'un grand travail sur les Buveurs, je viens, tremblant et confus, me jeter à vos pieds, pour vous supplier de vouloir bien*

retarder de quelques jours l'apparition de votre ouvrage. Vous savez que l'Académie des Sciences morales et politiques a proposé un prix pour le concours de 1841. La grande question était : DE LA MISÈRE DU PEUPLE. Votre ouvrage rentre essentiellement dans le plan que j'ai suivi. Mon livre sera lu incessamment, et si nous étions deux pour le concours, vous comprenez, Monsieur, quel grave préjudice j'en recevrais. Perdre un prix que j'ai si bien gagné ! car il est bon que vous sachiez que la solution de cette question a nécessité de ma part beaucoup de frais... de lecture. Comment aurais-je pu définir la misère du peuple, en Angleterre, par exemple, si je n'avais moi-même vérifié (dans les registres de la société des pauvres) l'état de désolation où est plongée la classe ouvrière.... Et la malheureuse Irlande ensuite ! Oh ! Monsieur... Un des hauts fonctionnaires de l'Académie, en-

*chanté de mon ouvrage, parce que j'ai eu le soin de vanter dans presque toutes les pages de mon livre ses recherches sur les habitudes physiques et morales de la classe ouvrière, puisées dans Malthus, Mac-Culloch et autres économistes célèbres, ce fonctionnaire, dis-je, a déjà fait briller à mes yeux les quatre mille francs en or exprès fondu. J'allais être proclamé docte praticien, car messieurs de l'Académie aimeront mieux m'adjuger le prix que de me lire. Mais ma confiance s'ébranle en pensant que vous briguez aussi les honneurs de la candidature. Si telle est votre intention, veuillez me l'annoncer au plus tôt; j'agirai en conséquence. S'il n'en est pas ainsi, ce que je désire sincèrement, Monsieur, vous voudrez bien aussi m'en instruire; car alors il est inutile de laisser chanceler plus long-temps ma confiance et mes démarches. Véritablement je n'ai plus le même aplomb aux antichambres. Vous*

*comprenez que ma réputation et ma fortune sont vivement intéressées à la prière que je vous fais en ce moment.*

*J'ai l'honneur, etc.*

*Nous répondons à ce Monsieur, dont nous ne voulons pas dévoiler l'incognito, que, puisqu'il le désire, nous nous abstiendrons de traiter la grande question de la misère du peuple. Qu'il se rassure donc. Il est seul candidat au concours. Le prix ne lui sera pas disputé.*

—  
 Nous avons à peine lu cette missive, qu'une autre, non moins importante, nous a été soumise.

*Un Econouiste célèbre à M.....*

**MONSIEUR,**

*Le commerce a fait de tous temps la prospérité des États et des Empires. La richesse du peuple est incontestable. Elle dérive immédiatement de ses trafics dans les spiritueux : telle est ma croyance Je*

*vais faire paraître un ouvrage pour la développer. Ne me devancez pas, Monsieur, envisagez sous un autre point de vue votre estimable livre sur les Buveurs. Ma fortune et ma renommée seraient vivement compromises par le succès que vous ne pouvez manquer d'obtenir auprès du public.*

*J'ai bien l'honneur, Monsieur, etc.*

Nous avons donc consenti à rester neutre dans cette grande question de l'économie politique, et à n'aborder ni la richesse, ni la misère du peuple. Voilà pourquoi, lecteur, je passe outre.





— Je ne connais au monde que deux choses qui me font regretter de vivre, disait un vieillard, c'est ma femme et ma goutte.

Grand philosophe, va !



## LE PLUS BUVEUR PEUT ÊTRE ROI.



Je me trompe, il y aurait obligation pour que le plus Buveur fût roi. Je raisonne dans l'hypothèse où nous serions placés, s'il était vrai que le chef d'une nation dût donner l'exemple à son peuple. Lafayette n'a eu qu'un tort dans sa vie; mais je me tais, ne secouons pas la cendre des morts.



## DEMANDE.



*Quand doit-on boire ?*

Le matin en se levant, le soir en se couchant, au commencement et à la fin de nos principales actions.





## QUELQUES TYPES DE BUVEURS.



Lorsque, dans la hiérarchie des Buveurs, vous aurez passé le commissionnaire et le cocher de fiacre, le garçon de café, le garçon de restaurant, et cette kirielle entière de valets mendians qui, tout ivres-morts, vous demanderaient le

pour-boire, vous rencontrerez en première ligne l'écrivain public. Il faut que je vous entretienne, lecteur, de ce type misérable.

La misère de l'homme enfante l'écrivain, la misère de l'écrivain enfante le Buveur, la misère du Buveur enfante Lacenaire, Lacenaire qui, huché sur la dégringolade de la fortune, entre un pot de vin et des requêtes, rêvait la gloire et les arrestations nocturnes.

Le vin a cela de bon qu'il jette un voile sur la condition économique du Buveur ; il le berce, il l'éblouit, et de la boue qui l'encrasse il l'élève aux régions de la chimère. C'est pour cela que le pauvre hère d'écrivain se livre à la boisson. Peu fait pour la société des filles publiques, pour le voisinage des Sergents-de-Ville, et pour le spectacle hideux du carcan (l'écrivain est un homme d'une condition avortée), il voit que la

société a peur de lui, et, pauvre diable, il cherche à la coudoyer encore; il marche, il marche, mais bientôt il s'aperçoit qu'il n'a plus à rencontrer le sourire même de la pitié, car ses haillons repoussants n'inspirent que l'effroi. C'est le **Buveur travesti**.

Un autre type de **Buveur**, mais celui-ci singe d'une société tant soit peu élevée, hantant alors de ses habitudes celle de l'ivrognerie, est le **typographe**. Contrairement à l'écrivain qui cherche à ramper pour atteindre un personnage, le **typographe** se hisse, pour ainsi dire, afin d'égaliser un supérieur; mais, malgré ses efforts, malgré l'apparente noblesse de son but, comme l'écrivain public, comme tout **Buveur** enfin, il en arrive à l'abrutissement. Le **typographe** a une habileté particulière. Peu souvent à jeun, il fait plier son travail aux exigences de son esprit. Il se rend à l'ate-

lier, où il s'occupe à sa *casse*, malgré les brouillards qui l'obsèdent, et, peut-être est-ce un effet de l'habitude chez quelques-uns, mais il y en a pour qui l'état de boisson est le mode indispensable de leur vie. Parfois pourtant il se livre à des quiproquos plaisants. Ainsi nous devons à un typographe dans son *coup-de-feu* le plus beau vers de Malherbe.

Le poète avait mis :

Et Rosette a vécu ce que vivent les roses,

Le typographe lut :

Et ROSELLE a vécu, etc.

Ce fut une sublime inspiration pour Malherbe, qui modifia dans l'épreuve son vers ainsi conçu :

Et Rose, elle a vécu ce que vivent les roses,

L'espace d'un matin.

Mais, supposez qu'un typographe

ayant à orner un texte ainsi conçu, l'accompagne des vignettes suivantes :

**L'habileté d'un Ministre a sauvé le vaisseau de l'État.**



**Le Prince a remporté en Afrique une victoire éclatante qui.....**



**DISCOURS DU ROI. La prospérité de la France est incontestable, les finances.....**



Les erreurs du typographe peuvent avoir des suites désastreuses. Par exemple, remarquez l'éloge au corps législatif :

« **La Chambre des Députés** vient de se donner le baiser d'amourette (**Lamouret**, » etc.

Que le lecteur nous pardonne ces développements. Nous allons courir sur le reste. Nous nous sommes demandé qui n'aimait pas le vin. Ouvrons le diction-

naire. Nous trouvons : le rentier, le bottier, le tailleur, l'épicier, la grande dame, la grisette, le député, le joueur d'orgues, le chanteur de romances,



le gobe-mouches, le poète, le saltimbanque, le dompteur de caniches, et jusqu'à

l'employé des pompes funèbres, tous cherchent à puiser dans le vin une gaité factice. Qui ne tire pas la carotte pour en boire? Le Buveur sans argent qui s'échappe du comptoir sans payer; la grisette sémillante qu'on invite au gueuleton, et même les ministres dont les budgets enflés laissent percer l'aveu d'un pour-boire. Enfin la Soif est une déesse à qui

L'univers tout entier a dressé des autels.

Il y a une espèce de Buveur, pire espèce, c'est celle des *Buveurs d'eau*, véritables loups-garous que le diable ne saurait arrêter une fois sortis de leur tanière. Les *Buveurs de canfre* sont généralement méchants quand ils ont la force de penser. Les *Buveurs*..... Je m'arrête au type que ma physiologie, toute innocente qu'elle a l'air d'être, m'engage à vous offrir, lecteur. Doucc-

ment, bobonne, si vous n'étiez pas aussi trompeuse que le Splinx qui donnait à deviner des énigmes incompréhensibles, et qui croquait presque aussitôt le pauvre diable, je pourrais peut-être vous répondre. En attendant, ne trouvez pas mauvais que j'usc de prudence. Lecteur, ne secouons pas les *Buveurs de sang*.





## DANGER DE L'IVRESSE.



Écoutez la *Gazette des Tribunaux* :

— Vers le milieu de la nuit dernière, une patrouille de garde municipale a arrêté, dans le faubourg Poissonnière, au coin de la rue Montholon, un individu en état d'ivresse qui réveillait le voisinage en criant de toute la force de ses poumons : *Vive le duc de Bordeaux ! j'aime le duc de Bordeaux ! vive à jamais le duc de Bordeaux !* Déposé provisoirement au poste du boulevard Bonne-Nouvelle, cet individu, lorsqu'il a été extrait le lendemain pour être conduit devant le commissaire de police, assurait

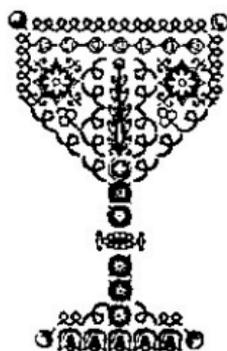
ne se rien rappeler, et ne pouvait expliquer, dit-il, le cri qu'il avait proféré que par quelque étrange confusion, produit des hallucinations de l'ivresse. C'est *vive le vin de Bordeaux!* que j'aurai voulu dire; telle est la réponse qu'il a adressée au magistrat, qui toutefois a cru devoir l'envoyer à la Préfecture.

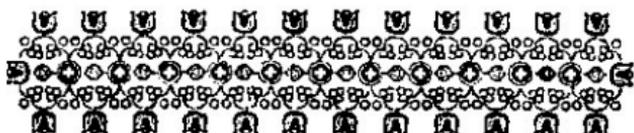
Maladroit!...





**Diogène et Jean-Jacques Rousseau étaient deux pauvres types... Il ne leur a pourtant manqué qu'une chose pour ne pas être absurdes ; c'est de boire. Car si l'un et l'autre avaient bu, l'enfant d'Athènes et le citoyen de Genève n'auraient point manqué de trouver des hommes dans les tavernes.**





## **COUP-D'ŒIL**

SUR

**L'ANGLETERRE ET LA FRANCE.**



La ville des plum-puddings et des beefsteaks est aussi la patrie des Buveurs. Un simple exposé de chiffres prouvera victorieusement ce que j'avance.

L'Angleterre, proprement dite, avec sa population de 14,357,189 habitants, fait une consommation annuelle de 13,143,329 gallons de spiritueux. (Le

gallon vaut 8 pintes anglaises, ou 4 litres 543 millilitres.) L'Irlande, population 7,867,401 habitants, 13,283,563 gallons. L'Écosse, population 2,366,158 habitants, 6,767,718 gallons. Ce qui fait pour l'Angleterre sur une population de 14,357,189 habitants, 114,857,512 pintes, ou bien 83,234,709 litres 627 millilitres, ou par individu 5 litres 798 millilitres. Pour l'Irlande, sur une population de 7,867,401 habitants, 106,268,504 pintes, ou bien 60,347,246 litres 709 millilitres, ou par individu 7 litres 676 millilitres. Pour l'Écosse, population de 2,366,158 habitants, 54,141,680 pintes, ou bien 30,715,706 litres 530 millilitres, ce qui fait par individu 12 litres 985 millilitres.

En faisant la part des Buveurs que l'on peut évaluer dix fois inférieurs en nombre au chiffre de la population, on aura, pour l'Angleterre, une moyenne

de 57 litres 98 centilitres par individu ; pour l'Irlande, 76 litres 76 centilitres, et pour l'Écosse, 129 litres 85 centilitres. Que l'on compare ce chiffre à celui que nous allons donner sur celui de la population Parisienne, et l'on aura à peu près ce produit : 42,785 hectolitres d'eau-de-vie pour 906,126 habitants, ce qui produit une moyenne de 4 litres 70 centilitres par individu, ou bien, terme légal, 47 litres par Buteur, ce qui serait une énorme différence au préjudice des Français. Mais combien encore serait plus sensible cette différence si nous nous en tenions au chiffre donné par M. Frégier, dans son livre *des classes dangereuses de la population des grandes villes*, qui, sur 906,126 habitants de Paris, réduit à 17,000 le nombre des Buteurs. Qu'on se le dise !

Une chose à remarquer, c'est qu'à Paris le vin diminue considérablement

de consommation, pour laisser croître, dans une proportion extraordinaire, le chiffre de l'eau-de-vie.

En 1836, à Paris, la consommation du vin est de 922,363 hectolitres, celle de l'eau-de-vie 36,441 hectolitres. En 1838, la consommation du vin a seulement atteint 950,912 hectolitres, tandis que celle de l'eau-de-vie a été de 42,785 hectolitres.

La crise est imminente, que les économistes y prennent garde!



LE  
GIN'S-PALACE  
OU  
GIN'S-SHOP.

---



C'est à  
Londres  
que les  
liqueurs  
spiritueu- G

ses comptent le plus de partisans. Ce n'est rien en France que ces marchands de vin, ou ces chétives boutiques de liquoristes, étalant par-ci par-là quelques misérables flacons d'une couleur variant entre le rouge et le jaune, tantôt

vert, bleu, couleur plus ou moins vineuse, résidu plus ou moins alcoolique, et dont le principal mérite est d'avoir su trouver dans la façon du verre des types grotesques qui les font ressembler à l'étalage d'un marchand de vignettes. Ce n'est rien que tout cela. A Londres, le *gin's-palace*, palais du genièvre, est une boutique à lambris, à parquets, un musée où l'on trouve peintes sur le ventre des tonneaux les caricatures de lord Brougham, des ministres whigs, du prince Albert et de la reine Vittoria. Dans ces palais, où vient habituellement résider pendant des heures entières une population cboisie de chiffonniers, de filous, de banqueroutiers, et de *pick-pocket*, règne un silence qu'il serait impossible d'obtenir au parterre du Théâtre Français aux représentations de Rachel ou de Maxime. Le consommateur, assis sur un banc en bois qui borde une salle

longue d'environ cent pieds, s'achemine au comptoir, *bar*, où il va demander à un garçon la liqueur désirée. Un robinet tourne aussitôt, et le consommateur, pour deux *pence*, ingurgite sa dose de boisson. Point de dispute, de criailerie. Le temple n'offre pas un pareil spectacle de religion et de recueillement. Paris n'a aucun modèle du *gin's-palace* de Londres et de Manchester; vainement aussi on tenterait de l'importer en France. Le *gin's-palace* est natif d'Angleterre, c'est une plante exotique qui périrait, transportée sous un autre climat. Il est anglais par sa nature, sa constitution, ses effets, sa connivence. Les Français n'auront jamais que leur Paul Niquet, dont l'Angleterre tenterait inutilement de nous enlever la spécialité.





# LISTE DE TOUS LES CABARETIERS

QUI EXPLOITENT

LA FALSIFICATION DES VINS.



Ce livre étant fait pour les Buveurs, le présent chapitre a une très-haute portée. En effet, que veut-on boire si ce n'est du bon, et ne doit-on pas attacher au pilori tous ceux qui se livrent à l'infâme trafic de la falsification? Que l'es-

pérance revienne donc sourire aux Buveurs. Le jour de la vengeance est venu.

Qui croirait que je me trouve amené à traiter ici trois grandes questions ?

**PREMIÈRE QUESTION.** *De la librairie en France.* Les dangereux effets de la contrefaçon l'ont réduite à un état pitoyable. Les maisons principales dégringolent. Quelques maisons secondaires meurent de dépit de n'être pas assez en crédit pour en faire autant. La loi a par hasard prévu la contrefaçon d'un ouvrage quelconque, même en librairie. Le contrefacteur a sa part distributive dans le Code pénal.

**DEUXIÈME QUESTION.** *Des commissionnaires et des cochers de fiacre.* Personne au monde n'est aussi intelligent que les commissionnaires et les cochers de fiacre de Paris, pourvu que vous payiez comme il faut. Mais toute puissance a des bornes. Il est évident qu'un cerveau ne

peut renfermer toutes les adresses possibles, puisqu'un fort gros volume ne peut en contenir que 100,000. L'almanach des 100,000 adresses est donc venu suppléer à l'impuissance des commissionnaires et des cochers.

**TROISIÈME QUESTION.** *Du rapport qui s'établit entre deux idées.* Pour peu que vous ayez des connaissances psychologiques, vous saurez quelles fonctions l'esprit doit faire pour résumer la conclusion suivante :

**LA LISTE DES MARCHANDS DE VIN  
 SE TROUVE  
 DANS L'ALMANACH DES 100,000 ADRESSES.  
 LA REPRODUIRE  
 SERAIT ÊTRE CONTREFACTEUR.  
 OR, LA CONTREFAÇON EST PUNIE.  
 DONC, CONSULTEZ  
 L'ALMANACH DES 100,000 ADRESSES.**



## LE CABARET

DES MORTS.



C'est le titre d'une charmante nouvelle de M. Roger de Beauvoir. Elle fait autant de gloire à son auteur que *le Baigneur de Dieppe* et *le Chevalier de Saint-Georges*.

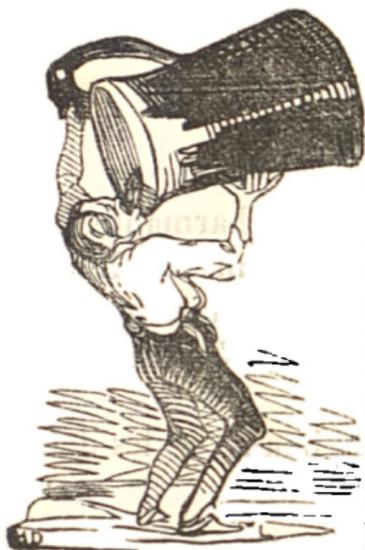
L'idée en est très-bonne, et les détails pleins d'esprit.



# POTS DE VIN

synonyme

DE CAROTTE.



Le *Charivari* soutient que, depuis un ministère que je ne nomme pas, ce mot est tombé dans une acception tout-à-fait gouvernementale. Avis à l'Académie.

— Boire un pot de vin, tirer une carotte. *Usité.*



## DES IMPOTS.



J'aurais beaucoup de choses à dire sur la répartition et le prix de l'impôt. Je publierai quelque beau jour là dessus un gros livre que je dédierai à la Chambre législative, car la question mérite qu'on y réfléchisse. En attendant, j'engage les Buveurs à prendre patience.





## PENSÉES

*à la façon de Pascal.*



Prenez-moi deux gourmets : un Buveur et un Fumeur. Vous remarquerez en eux cette différence : que le premier boit sans fumer, et que le second ne fume pas sans boire.



*In vino veritas.* Je traduis par hypallage : Le viu seul est une vérité.



La boisson perd les hommes. Dites plutôt : Les hommes perdent la boisson.



Ne buvez pas le calice jusqu'à la lie. Buvez, ne vous enivrez pas. Cela ne convient pas à un homme. Lorsqu'on boit à satiété, l'on ressemble à ces plantes marécageuses dont la tête et les pieds sont condamnés à se baigner éternellement dans les eaux bourbeuses de la cloaque. Le Buveur discret, au contraire, est en tout semblable à la fleur des parterres qui emprunte à la douce rosée la beauté qui l'anime. Comme elle, il a un parfum, un éclat, et si la fleur est digne de figurer aux jardins enchantés, le Buveur aussi ne vient-il pas s'asseoir de nos jours à des tables royales.

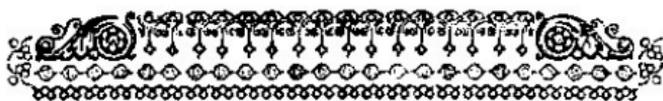


Bannissez d'une langue les mots qui expriment l'ivresse des passions, ne conservez que ceux qui expriment l'ivresse du plaisir.

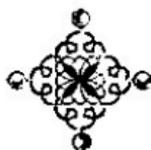


Le Buveur-modèle n'est pas un puits, c'est un gourmet. Il a pour devise : Sobriété.





## LE BUVEUR-MODÈLE.



Le Buveur-Modèle ne s'enivre pas, il délecte. Il aurait beau boire du matin au soir le même vin, il le goûte sans cesse, car il aime à étudier les nuances du goût comme un peintre étudie sur sa

palette les nuances de la couleur. Le goût se modifie par la quantité décroissante du liquide. Le **Buveur-Modèle** a seul le tact pour connaître cette différence, il l'apprécie parce qu'il l'a étudiée; il est observateur, et doit avoir acquis tant de sagacité dans son art, qu'il ne se trompera jamais. Éprouvez le **Buveur-Modèle**. Prenez dans le même vase trois verres puisés à différents intervalles, le **Buveur-Modèle** ne se trompera pas. S'il se trompe, vous n'avez parlé qu'à un copiste.

Beaucoup de gens se donnent pour des **Buveurs-Modèles**. Ils grimacent, ils réfléchissent. Quand ils dégustent, avant l'opération, ils rejettent avec soin la salive qui humecte leur palais, puis ils boivent en aspirant, car ils prétendent que le vin poussé vers les parois de la bouche, y dépose son essence. Erreur! ce n'est pas là le **Buveur-Modèle**. Celui-

ci prend son temps, ne fait aucune grimace. Seulement il pince légèrement ses lèvres, et la seule contraction qu'il éprouve sur son visage, c'est le roulement de ses yeux qui manifestent sa pensée.

Le Buveur-Modèle évitera avec soin tout objet de luxe. Un simple verre à double cristal, sans échancrure, sans facettes, est son meuble indispensable. Il le frotte pour que le résidu de la liqueur n'y séjourne pas, cela contrarierait singulièrement son opération. Quand vous l'invitez à déguster, il le tire de sa poche, car il professe pour son verre une religieuse amitié. Il vous le présente sans secousse, et le ménagement avec lequel il le porte à ses lèvres, joint au soin qui lui fait éviter le choc importun de son voisin, vous dit assez que vous avez affaire à un homme de génie. Quand

**vous aurez trouvé ce type, saluez-le; car  
vous aurez devant vous non un ouvrier,  
mais un artiste.**





**DE L'EAU-DE-VIE**  
et de quelques résidus alcooliques.



Le peuple en grande partie, et principalement les chiffonniers de la place Maubert, font de l'eau-de-vie leur liqueur habituelle, à si bon droit qu'on

peut dire que le vin est devenu pour eux un objet de luxe.

Nous allons considérer l'eau-de-vie dans ses effets moraux. L'eau-de-vie de pomme de terre, celle qu'on boit dans la gin's-shop de Londres et chez les liquoristes de Paris, la liqueur la plus malfaisante de toutes, a l'affligeante propriété d'abrutir l'homme, de le rendre dur, barbare, sauvage. De toutes les affections du cœur humain, elle ne respecte que le sentiment naturel de charité, qu'elle tourne quelquefois en une morne stupidité, d'autres fois en injures et en menaces contre les riches. Le cabaret où se consomme la plus grande quantité d'eau-de-vie, est sans contredit le Paul Niquet. Les ebissonniers y abondent. C'est la gin's-shop de Londres pour le peuple qui le fréquente. Ce n'est pas elle pour le recueillement. Il n'entre pas dans notre plan de signaler l'horreur du

vice qui hante ce cabaret. Il y a en fait de police administrative une nécessité de palliatif qui rend la tolérance une vertu. Mais malheur aux gouvernements qui laissent trop grandir le laisser-faire!

L'eau-de-vie de pomme de terre est le plus corrosif de tous les résidus ; l'accroissement de son débit dénote, sans s'y tromper, l'augmentation de la misère des peuples. Jetez un coup-d'œil sur la misérable Irlande. Le peuple n'a ni pain ni vêtements, et il consomme une effrayante quantité d'alcool. L'Irlande est abrutie ; et sur cet horrible présent, quel homme pourrait deviner ce que sa harpe historique a chanté de poésie d'amour!

On connaît plusieurs espèces d'eau-de-vie. Celle de Cognac est la plus estimée, je crois aussi, la plus saine.

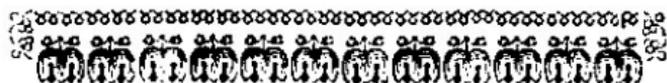
Il y aurait beaucoup à dire sur les ingrédients qui entrent dans la composi-

tion des liqueurs. Mais notre livre perdrait alors de sa spécialité, car nous n'avons jamais eu la prétention de nous mêler de distillation. Seulement, comme Buveur, il nous est permis de donner notre avis, le voici :

Anisette de Hollande,	<i>très-bon.</i>
Curaçao,	<i>parfait.</i>
Rhum de la Jamaïque,	<i>excellent.</i>

Ne sortez point de ces liqueurs. Le nom n'y fait rien... qu'importe qu'on appelle crème de rose, liqueur d'Alger, Mascara, qu'importe! Si vous voulez être Buveur, entourez-vous d'un petit cercle de bouteilles vos aînées; buvez, buvez, et le paradis terrestre est à vous.





## DU DRAPEAU TRICOLEURE.

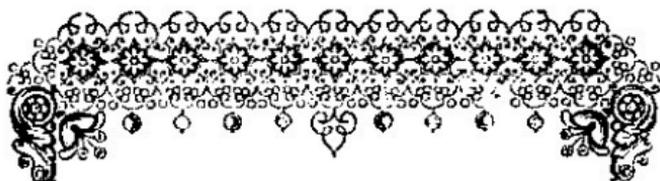


Je ne trouve rien de plus absurde que le drapeau blanc. Un chiffon, un linge d'enfant, un mouchoir, la moindre chose pouvait faire un trophée national. Cela donnait naissance aux quiproquos les plus décourageants. Supposons que nous sommes au jour d'une jubilation patriotique. Voulez-vous la fête du roi, la seule qui, de nos jours, je crois, n'est celle de personne... Eh bien ! lorsque le blanc était couleur nationale, tout le monde pouvait mettre un drapeau. Mais

gare à celui dont l'étendard n'était point sans tache! Désigné comme comploteur, jacobin de l'époque, Moliniste, anabaptiste, Luthérien, on le garottait, et, livré à ses juges, j'allais dire à ses bourreaux, il attendait en trépignant la sentence qui pouvait être douteuse, car la justice ne se trompe pas. Il en résultait que, quelques jours après, la lune brillant avec tout son éclat pouvait à son aise réfléchir une gerbe de lumière sur un cadavre que le vent agitait contre un poteau.

Ceci se passait en 1660. J'aime mieux les trois couleurs. Un Buveur les a inventées : je le prouve.





**DU VIN BLANC. - DU VIN ROUGE.  
- DU VIN BLEU.**



Par la seule énumération de ces trois différentes qualités de vin, le lecteur peut reconnaître que nous sommes sur le point de traiter une question gouvernementale. Or, comme la *Physiologie du Buveur* exciterait alors par trop la curiosité du diplomate, nous laisserons de côté cette question.



## DES PRÊTRES ET DES ÉGLISES.



J'ai cherché longtemps à me rendre compte de l'antipathie que j'éprouve pour les prêtres et les églises ; il y avait là une raison que je ne pouvais m'expliquer. La solution m'a été donnée depuis qu'un jour, passant devant un marchand d'estampes, je vis affichée à sa porte une gravure dont j'offre ici le spécimen.

# RECETTE

POUR

**TROUVER LE VIN BON.**

\*\*\*

Bien des personnes feraient un long chapitre pour vous la donner. Moi, je vous dis tout simplement : Il faut en boire.



## PARIS DANS UNE BOUTEILLE.



Eh ! mon Dieu, laissez faire le progrès. Rien d'impossible à lui. Ne savez-vous pas que les découvertes se succèdent avec une rapidité vraiment extraordinaire. On va revenir sur le projet proposé aux chambres, d'éclairer Paris avec un foyer suspendu au milieu de la ville. Il n'a déjà manqué qu'une légère allocation de millions, qu'on parviendra, toujours par progrès, à faire payer au peuple, bonne bête qu'il est.

Si cela s'effectue, je ne désespère pas de voir mon livre devenir un des cinq codes.





Je voudrais qu'on rendit une loi par laquelle on condamnerait à mort tout homme convaincu d'avoir falsifié du vin. La monnaie, futile instrument des vanités humaines, la monnaie a le privilège de son indigénité. Cependant ce signe conventionnel est beaucoup moins utile que le vin ou un liquide quelconque. Robinson, dans son île, laissa pourrir ses schellings et il recourait, au contraire, avec avidité, à ses bouteilles de rhum antique. C'est le vin qui a le plus à se plaindre des gouvernements ; on le fabrique, on l'empoisonne, on le dégrade, et aucun discours ne fait résonner la tribune ! A quoi bon des assemblées ?



## Le vin approprié à l'art dramatique.

---



L'art dramatique est tombé.

On a tant exploité depuis Molière. Eh! qu'a-t-on fait de neuf, grand Dieu!

Voulez-vous que l'un après l'autre, je

cite les vaudevilles de Scribe, vous y

verrez un ours dansant la monaco, un commis à moustaches qui se fait démoustacher par un dragon, l'homme-nourrice allaitant un poupon de flanelle, un intrigant, un pédant, un cuistre, un histrion, mais pas du neuf! pas du neuf! Eh! bon Dieu! dans la crise où se trouve l'administration théâtrale en général, vous devriez pourtant vous rompre la tête à faire du neuf. Oh! qu'il n'en va pas ainsi dans la carrière drolatique, ah! pardon, je voulais dire dramatique.

Par exemple, que ne nous donnez-vous des pièces où le vin soit un élément obligé, mais obligé comme les fatras de couleurs le sont pour vos toiles de décors, comme le gaz pour votre rampe, comme une nappe d'eau l'était pour le théâtre nautique.

Eh! pardieu! nous y voilà. Vous avez essayé d'un théâtre nautique, il n'a point réussi. Substituez le vin à l'eau,

le théâtre réussira, je vous en réponds. En attendant que mon plan soit adopté, voici le canevas d'un poème épique auquel je mets en ce moment la dernière main, et que je travestirai en pièce de théâtre, lorsque j'aurai trouvé une scène.

### LA VENDANGE,

Poème épique en quatorze Chants.

#### 1<sup>er</sup> CHANT.

Sur une verte pelouse, des paysans et des paysannes demi-nus sont occupés à prendre leurs ébats. Un vieillard simplement vêtu, et les cheveux entremêlés de ceps de vigne, s'approche d'eux, et d'un regard affable, leur montre la vendange à récolter. Les villageois entrent dans la vigne et disparaissent dans les rameaux touffus.

Le second chant les retrouve dans la vigne. C'est l'âge d'or : le raisin mûr

est aussitôt cuvé (passez-moi le mot).  
 On ne songe qu'à fêter l'Amour et Bac-  
 chus. On sort de la vigne en chantant.  
 On est heureux.

Le troisième et le quatrième chants  
 vantent le bonheur champêtre.

Au cinquième chant, on boit du vin  
 nouveau, en répétant ce gai refrain :

C'est le vin, le vin, le vin...

L'âge d'airain commence au sixième  
 chant..... Ivresse générale. (Tableau.)  
 Les villageois et les villageoises, péle-  
 mèle, dorment chacun de leur côté. On  
 n'entend d'autre bruit que celui du vin  
 tombant à gros bouillons dans les ton-  
 neaux.

Septième chant. Grands flots de som-  
 meil et de vin.

Huitième, neuvième et dixième chants.  
 Plaintes de quelques endormis qui se  
 retournent en tous sens pour éviter le li-

quide qui menace d'envahir leur surface. (Tableau.)

Onzième, douzième et treizième chants. Age de fer. Les corps des villageois ont disparu sous le liquide. On ne sait plus ce qu'ils sont devenus. Complication de l'intrigue. (Au théâtre, le vin descendra à l'orchestre, se répandra dans la salle. Musiciens, claqueurs et spectateurs boiront à outrance.) Espoir de salut, chance de succès. Le mentor à figure de vieillard, aux ceps de vigne dans les cheveux, élève une baguette sur eux et les endormis se réveillent.

Quatorzième chant. Danse générale. Moralité du drame.

Et il y aurait des spectateurs, je vous l'assure !



## Le vin approprié à l'hygiène.

D-C

Sesqualités stimulatives en ont fait un des remèdes les plus souverains pour la conservation de la



santé. Il est dans la vie très-peu de circonstances où l'usage du vin soit nui-

sible ; il en est, au contraire, beaucoup où la privation deviendrait une source de graves inconvénients. On l'a surnommé avec raison le lait des vieillards. La sobriété leur est recommandée toutefois, car leurs organes affaiblis éprouveraient une secousse trop violente par l'évaporation abondante du spiritueux. L'hiver et l'été sont deux saisons où l'emploi du vin est nécessaire, mais en toute occasion d'une dose modérée. Cependant, suivant Diderot et d'Alembert qui, dans le dictionnaire encyclopédique, ont traité à fonds cette matière, un léger excès de boisson ne pourrait, de loin en loin, produire que du bien. Là dessus qu'on nous permette d'ajouter une réflexion sur ce pauvre M. Diderot qui pouvait fort bien se tromper dans ce jugement. On sait le goût prononcé que professait le célèbre encyclopédiste pour le Madère et le

Champagne. Qui ignore les prodigalités bachiques de mademoiselle Quinault, lorsqu'elle possédait à ses petits soupers l'illustre mathématicien ?





## POURQUOI BUVONS-NOUS

DANS DES VERRES.



Retranchez le verre au buveur, il vous demandera grâce et merci. Attaché au goulot de sa bouteille, vous le verrez humer à grandes gorgées la liqueur qu'il ne pourra déguster à son aise, tourner autour d'un petit cercle de ruses impuissantes, et, comme le lion qui, pris au piège, rugit, se bat les flancs,

rejeter en désespéré l'instrument de son affreux supplice.

Heureux celui qui le premier put admirer la transparence du verre. Plus heureux encore celui qui eut l'idée de l'approprier à contenir un liquide, mais cent fois plus heureux le buveur qui contemple sa boisson contenue dans sa large rasade.

Qui redirait de quelle utilité est pour nous la découverte du verre.

Par la découverte du verre, nos vins se conservent dans toute leur pureté, nos maisons sont abritées par le froid, nos vieillards conservent la vue, le savant lit aux astres, la coquette reproduit et multiplie ses appas.

Grâce au verre, les inimitiés s'effacent, les familles se réunissent, les affaires s'organisent ; car on voit aujourd'hui peu d'Epaminondas dans notre politique, et le banquet vert peut-être l'occasion

de la fabrication des lois. Le verre a sans doute servi à concilier les diplomates que la politique avait séparés, et je n'affirme pas que Lafayette n'ait point délibéré à table le présent qu'il nous a fait aux Trois Jours.

Grâce au verre..... et qui pourrait énumérer ses avantages? Bons Sidoniens, gloire à vous qui, les premiers avez modelé la substance vitrée à la forme où nous la voyons de nos jours!

Gloire à vous qui n'avez point cru le verre borné à la simple propriété d'exciter l'admiration du curieux. Vous avez essayé au progrès votre découverte, et, travailleurs inépuisables, vous avez réussi à rendre votre ouvrage la plus immortelle chose de ce monde.

Historiens ingrats, qui, dans vos livres énormes, avez enregistré tant de faits inutiles, pourquoi ne nous avoir pas conservé le nom de l'homme qui tra-

vailla le verre, qui le réduisit à sa forme, celui enfin qui le premier but dans un verre?

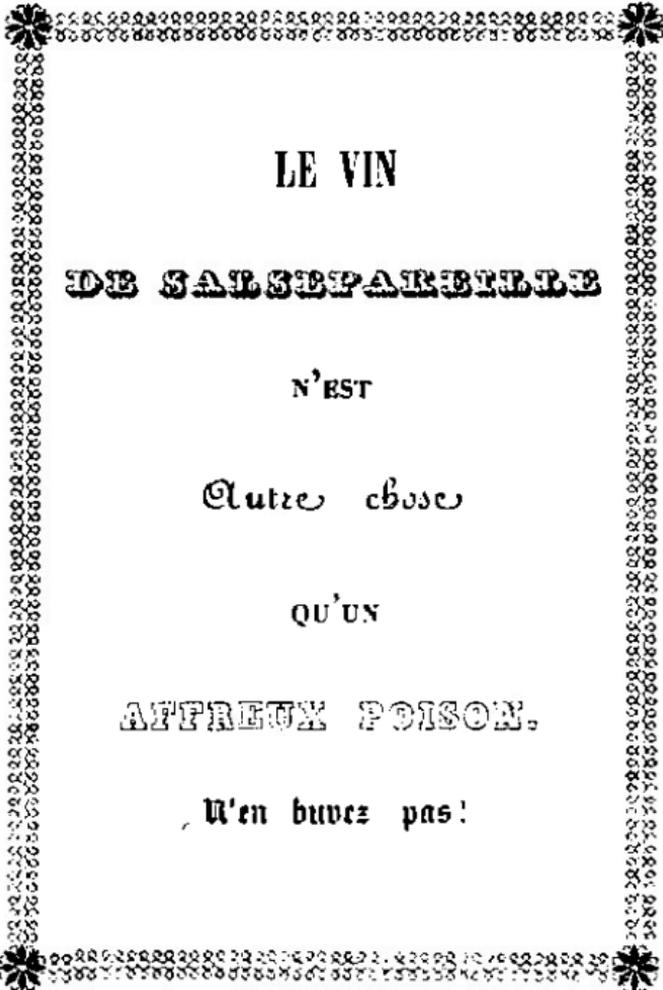
Que nous importe, à nous maintenant, de savoir seulement que des marchands Syriens, arrêtés dans une forêt, y allumèrent un feu pour se reposer de leurs fatigues, et que ce fut là que la nature réunit une quantité de soude, dont la transparence excitée par la combustion les frappa tous d'étonnement. Il nous fallait des renseignements plus précis, plus développés, et nous ne serions pas aujourd'hui réduits à ignorer le nom du génie sublime à qui nous devons la découverte du verre.





King of Persia

G. G. G.



LE VIN  
DE SALSEPAREILLE

N'EST

Autre chose

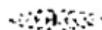
QU'UN

ATREUX POISON.

W'en buvez pas!



## SUR LE Puits DE GRENELLE.



A ce titre fantastique, n'allez pas, lecteur, augurer trop de mon dévouement *sur le puits de Grenelle*, locution complaisante qui peut se prêter à tant de pensées diversement modifiées. Je suis *sur le puits de Grenelle*. Il règne *sur le puits de Grenelle* une foule de pour-par-

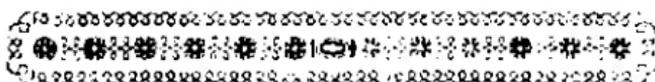
lers très désagréables pour messieurs Mulot, père et fils. Les poètes n'ont fait aucun vers *sur le puits de Grenelle*. *Sur le puits de Grenelle*, on a vu couler quelque chose qui ne ressemblait à rien moins qu'à de l'eau claire. Tout Paris est venu pleurer *sur le puits de Grenelle*, ce qu'ime rappelle l'ingénieuse plaisanterie (si vous voulez, ) de M. Alexandre Dumas, sur le lac de Cuges. C'est charmant, parole d'honneur!

*Sur le puits de Grenelle* est donc le titre de cet article. Eh bien! que disons-nous du puits de Grenelle? ce qu'on en a déjà dit bien des fois, sans doute? Le puits de Grenelle n'a pas coulé, la sonde de messieurs Mulot, père et fils, s'est fourrée dans les pierres, d'où on ne peut plus la retirer; le puits de Grenelle a pleuré deux ou trois larmes bourbeuses peut-être. Le volume d'eau jeté par ce puits sera évalué à 4500 mètres cubes

en 24 heures, et l'eau s'élèvera à plus de 20 mètres de hauteur. Croyez ça, et.... Non, je m'arrête, car le puits de Grenelle ne coule pas du tout. Impossible d'y goûter.

*O vanitas vanitatum!* Et nous avons la prétention de nous croire le premier peuple du monde! N'est-ce donc pas assez d'être bafoués par les autres, que nous nous administrions nous-mêmes le plus ignoble des soufflets?





## POÉSIE.



**TALLEYRAND, *chantant.***

Ain du roi Dagobert.

Le bon roi Dagobert  
Aimait le bon vin au dessert.

Le bon saint Éloi  
Lui dit : O mon roi,  
Le Droit réuni  
L'a bien rencbéri.

**NAPOLÉON, *chantant.***

Eh bien ! lui dit le roi,  
Je boirai du cidre avec toi.

(HISTORIQUE.)



# PETIT TRAITÉ

sur

**L'HYROGÉNÈSE.**

—→→→→→





PETIT TRAITÉ

sur

**L'IVROGNERIE.**

CC  
CC

L'ivrognerie est un amusement à bon marché. Aussi la classe pauvre en a-t-elle fait une source inépuisable de jouissances. Qui dit ivrogne dit pauvre. Il est incontestable qu'il n'en soit pas ainsi, puisque l'ivrognerie repose de toutes les fatigues. Il est vrai qu'une dissolu-

tion affreuse est le partage de l'ivrogne, mais cette passion a des charmes tellement attrayants, que les meilleurs remèdes n'y font absolument rien.

L'ivrogne boit et boira  
Tant que la vigne produira,  
Tant que le monde existera,  
Et cætera.

Cet adage ne ressemble pas à beaucoup d'autres, c'est-à-dire qu'il est vrai.

Empêcher l'ivrogne de boire, telle a été la question soumise maintes fois à des savants. Les savants ont parlé, on a mis en pratique ce qu'ils avaient dit; la conséquence toute naturelle, c'est que l'on boit.

En effet pouvait-on attendre autre chose du remède qu'on a apporté ?

*Élever l'impôt du vin, afin d'empêcher le pauvre d'y atteindre.*

Le pauvre est donc une classe d'hommes à part de celle des riches. Vous n'osez donc avouer que vous êtes son

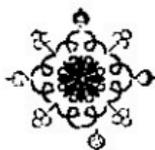
semblable ! Parce que vous êtes riche, il vous sera loisible de désavouer le pauvre pour frère, et vous ferez des lois qui diront qu'à vous seuls appartiennent toutes les jouissances, il faudra un impôt qui défendra au pauvre de boire du vin, et vous permettra, à vous, au contraire, de vous enivrer ! Que fait au riche la taxe sur le vin ? Si elle était progressive, l'impôt serait juste. Est-il juste que le Suresne paye autant que le Champagne ?

On avait proposé aussi de publier soigneusement tous les désordres produits par l'ivresse, et de les afficher dans les rues, pour que l'ivrogne ait peur. Mais ce n'était par là que l'habituer à de pauvres tableaux. Le mal a survécu à l'application du remède.

L'élévation de l'impôt n'a servi qu'à créer de nouvelles places. Aussitôt on a vu des figures que le lecteur reconnaîtra

s: ns peine pour être des..... (Mais je  
me tais par respect pour le gouverne-  
ment.)

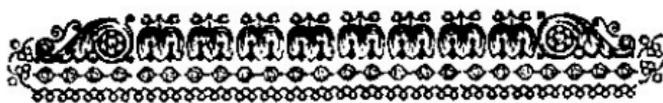




**Il fallait bien se creuser la tête pour faire de pareilles choses !**

**Ah ! Buveurs, Buveurs, si vous étiez des hommes, vous ne vous livreriez pas la guerre; car le véritable remède, le seul à opposer, est l'anéantissement du revenu, et vous commenceriez à ne plus boire.**





## LA HENRIADE TRAVESTIE.



**J'ai lu la Henriade commençant par  
ces mots :**

**Je chante ce héros qui règne sur la France,  
Et par droit de huyette et par droit de naissance.**

**Malheureusement je n'ai lu que ces  
vers, qui m'ont fait regretter de ne pas  
connaître les autres.**





**Je livre les présentes réflexions aux  
penseurs de notre époque.**





**Paouré Arzac! paouré Gasc! paouré Roualdès!**

Lé pouplari Arzac és toumbat dabant lésjutgés. Coundannat, moun Dieu! qui l'aourio débinat, qué, per abé fayt soun déber, coumo dison las fuillos publiques, qui l'aourio débinat qué sérios jétat dins uno ténébruso prisoun. Al sénéchal, moun Diou! ambé Portairo et Huc, lou secrétari. Quin séjonn faras aquiou, moun paouré citouïen. Cuncyssès bé lou sénéchal? t'en baou fa d'ailleurs une pinturo béritable. Aou podi bé, y souy estat. (Ero pas per uno affa qué podi pas aboua.)

Dintros dins uno crambo oun la chappello sé trobo a dréto, al parlouér. T'en bas à la crambo dés clabiés, qu'appèlon la grillo; én biran à gaoutcho, le burèou et la pistolo; daban tu la basso-cour dés coundannats, la Sento-Barbo, lé san Mitchel, un paou pu lén la prisou dés

déoutiès. Oun téboutaran, paouré Arzac!  
quino gabio, lé sénéchal.

Ayciou per qué t'ey entrétengut dé la  
prisoun? sabi toun caractari impétuous,  
biouleut; séras mal a l'aysé dins quel  
doumaino; té pribarau d'ayré, dé liber-  
tat, tu qué l'aymos et qué n'ès dinné.

Quinis maçous!

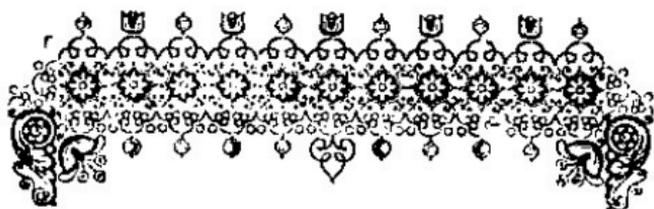
Sé té poudioy entrètèni san dangè,  
coundannat Toulousén, é ayguos pas  
pouu qu'aqueélo coundannatiou té flé-  
trissé briquo, té dirioy :

— Perqué n'abé pas démandat qué  
lous jutgès dé Paou té jutjessén dé neyt?

T'en disí pas may, moun car amic,  
car iou tabé créndrioy alors la justico  
del rey.

Quinis maçous! quinis maçous!





## APPEL AUX GRANDS HOMMES.



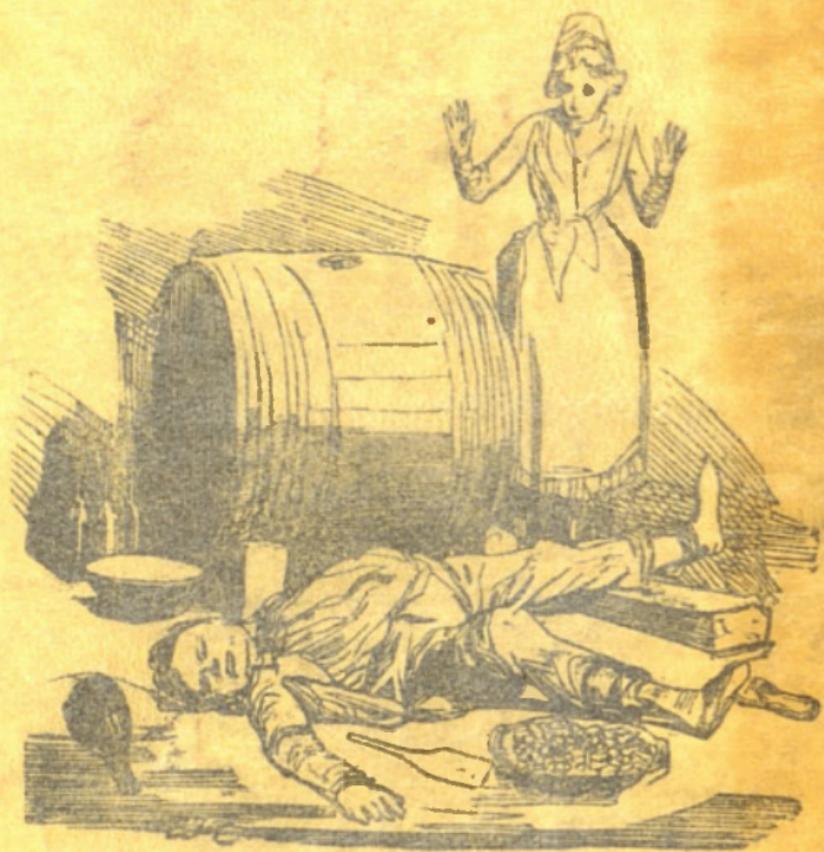
Je n'ai pas ambitionné la gloire, j'ai dédaigné les richesses. Aussi, grands hommes, c'est avec la plus grande confiance que je m'adresse à vous. Je ne vous supplie point d'effeuiller une rose de votre couronne pour la laisser tomber sur ma tête. Le poids en serait trop lourd. Mon crâne inaccoutumé la por-

terait sans grâce. Je vous supplie seulement de me tendre la main dans cette carrière difficile qui n'a eu pour vous que des fleurs ; et puis après, si, par une bienveillance extrême, vous jugez convenable de jeter les yeux sur un simple BuvEUR comme moi, abandonnez-vous au gré de votre impulsion, et qu'à la 72<sup>e</sup> reprise d'un vin délicieux, la chopine vous soit légère.

Je vous quitte à regret, grands hommes, mais l'ivresse de votre souvenir remplit mon cœur.







---

Lagny, Imp. d'Auc. LAURANT.